



LE CINÉ-CLUB

La leçon de cinéma

«*Le franc-tireur du cinéma français ...*»

JEAN-PIERRE MOCKY



Jean-Pierre Mokiejewski est né le 6 juillet 1933 à Nice. Sa date de naissance officielle a longtemps été le 6 juillet 1929. Dans ses mémoires (*La longue marche*, 2014), il explique qu'en 1942 son père cherchant à le protéger des persécutions contre les juifs décide de l'envoyer chez son oncle en Algérie. Trop jeune pour prendre le bateau seul son père aurait fait avancer sa date de naissance au 6 juillet 1929. Il renonce finalement à ce voyage et envoie simplement son fils à la ferme. La même année alors âgé de 9 ans, Jean-Pierre Mocky fait une première apparition au cinéma comme figurant dans *Les visiteurs du soir* de

Marcel Carné.

Ardent défenseur du cinéma populaire, personnage atypique il débute en tant qu'acteur dans le film *Vive la Liberté* (1946) de Jeff Musso mais c'est le rôle du poète d'*Orphée* (1949) de Jean Cocteau qui lui apporte la notoriété. Installé à Paris en 1947, il est figurant dans quelques films il gagne sa vie comme chauffeur de taxi et fait la connaissance de Pierre Fresnais. Admis au conservatoire d'art dramatique dans la classe de Louis Jouvet il rencontre Jean-Paul Belmondo avec qui il sympathise. Il obtient un premier grand rôle au cinéma avec *Le paradis des pilotes perdus* (1948) de Georges Lampin. A partir de 1952 il entame une carrière en Italie où il collabore avec Antonioni, Fellini ou Visconti pour lesquels il est réalisateur stagiaire. Jouant dans de nombreux films il rencontre rapidement un grand succès. Il raconte lui-même : « J'avais une Ferrari, une maison sur le Tibre, je donnais des réceptions, j'avais un valet de chambre : c'était incroyable ! ».

De retour en France, en 1956 il crée une petite maison de production pour produire *La Tête contre les murs* (1959) adapté d'un roman d'Hervé Bazin dont il a écrit le scénario et qui sera réalisé par Georges Franju. Il rencontre Claude Chabrol, François Truffaut et Jean-Luc Godard mais ne fait pas partie de la Nouvelle Vague et échappe à l'indignation des critiques des Cahiers du Cinéma. C'est avec *Les dragueurs* sorti en 1959 qu'il commence véritablement sa carrière de réalisateur. Très tôt, il s'affirme en marge de la production

traditionnelle en signant des œuvres cyniques et pleines d'humour noir, passant au crible la télévision (*La Grande Lessive*, 1968), l'administration (*Les Compagnons de la marguerite*, 1967), la presse (*Un linceul n'a pas de poches*, 1975), la crédulité et la candeur des foules (*Le Miraculé*, 1987), ou la politique (*Une nuit à l'Assemblée nationale*, 1988, et surtout *Snobs!* en 1962). Scénariste de ses films, il donne tout au long de sa carrière la part belle à Jean Poiret, et à Michel Serrault, ses acteurs fétiches (*Le Miraculé* 1987). Après un détour par le fantastique (*Litan* en 1982), il signe l'un de ses meilleurs long-métrages avec la comédie policière *Y a-t-il un Français dans la salle ?* (1982), sorte de satire complexe sur la corruption des médias, de la politique, et de la police. Avec *A mort l'arbitre !* (1984) il reste dans le registre de la veine comique en dénonçant avec férocité le monde du football. Cette même décennie, il signe des films difficilement exploitables, comme *Les Saisons du plaisir*, (1988) dans lequel Jacqueline Maillan campe une vieille fille aux mœurs légères.

Les années 1990-2000 sont marquées par de nombreuses vicissitudes pour le cinéaste. Alors que le public le suit de moins en moins, il a du mal à financer ses films et s'endette lourdement en tentant de sauver son cinéma *Le Brady*, antre mythique du cinéma fantastique jadis fréquenté par François Truffaut. Si en 2001 il réalise, scénarise, et s'octroie le premier rôle dans *La Bête de miséricorde* (2001) et *Les Araignées de la nuit* (2002) les films sont des échecs cuisants. Avec *Le Furet* (2003) puis *Grabuge !* (2005), il se consacre exclusivement à la réalisation et retrouve son complice Michel Serrault avec qui il scelle sa dixième collaboration. Après s'être consacré exclusivement à la réalisation jusqu'en 2011 on le retrouve en tant qu'acteur dans *l'Americano* (2011) de Mathieu Demy puis dans le contre-emploi d'un bourgeois réactionnaire le temps d'une scène mémorable du *Redoutable* (2017), portrait romancé du cinéaste Jean-Luc Godard par Michel Hazanavicius.

Dans les dernières années de sa vie, Jean-Pierre Mocky a publié plusieurs ouvrages biographiques, mélanges de mémoires, anecdotes et autres réflexions rédigées avec la verve et le franc-parler qu'on lui connaît. Auteur de 67 films pour le cinéma (dont un posthume) et de 65 courts-métrages ou téléfilms (dont les 52 épisodes de *Myster Mocky présente*), Jean-Pierre Mocky meurt le 8 août 2019.